

Ciné-Bulles

Grandeur et misères des océans / *The End of the Line* de Rupert Murray

Zoé Protat

Volume 27, numéro 4, automne 2009

URI : id.erudit.org/iderudit/60841ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Protat, Z. (2009). Grandeur et misères des océans / *The End of the Line* de Rupert Murray. *Ciné-Bulles*, 27(4), 55–55.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

The End of the Line
de Rupert Murray

Grandeur et misères des océans

ZOË PROTAT

Après la diminution de la couche d'ozone et le réchauffement climatique, d'autres catastrophes écologiques doivent s'imposer dans les consciences, et vite. C'est le postulat de départ de **The End of the Line**, premier documentaire d'envergure traitant du phénomène désastreux de la surpêche et de ses multiples conséquences. Tourné par Rupert Murray (**Unknown White Male**, 1995) pendant deux ans aux quatre coins du globe (Japon, Hong Kong, Sénégal, Madagascar et côte est du Canada), ce film indépendant (dont la première a eu lieu au Festival de Sundance édition 2009) donne la parole à de nombreux témoins, dont deux figures particulièrement charismatiques : Roberto Mielgo, ex-pêcheur devenu activiste en environnement, et surtout Charles Clover, journaliste d'enquête au *Daily Telegraph* de Londres, dont le livre éponyme (paru en 2004) a directement inspiré la démarche du cinéaste.

Dans sa première partie, le film fait œuvre didactique en évoquant certaines crises du milieu de la pêche, notamment celle ayant secoué Terre-Neuve au début des années 1990. La disparition quasi totale des bancs de morue avait alors entraîné le gouvernement canadien à décréter un moratoire de deux ans sur la pêche de cette espèce. Un événement exemplaire et l'un des rares cas où une législation aussi répressive fut imposée, car la tendance générale est plutôt au laxisme. À l'écran, les révélations vont bon train : depuis les débuts de la pêche industrielle dans les années 1950, la population des océans aurait chuté de près de 90 %.



Le film de Murray utilise une approche classique : voix hors-champ narrée, statistiques et graphiques explicatifs, interviews de spécialistes, etc. Quoique soignée, sa facture formelle est sans grande imagination, presque télévisuelle. En ce sens, **The End of the Line** n'est pas un film d'auteur et ses qualités proprement cinématographiques sont limitées. Toute l'énergie a été consacrée à la force de son message militant et à cette prédiction effarante : les effets de la surpêche pourraient décimer totalement la population de la mer d'ici 2050 environ.

De telles révélations mettent à mal la tendance de l'être humain à limiter les océans à leur seule immensité et, par conséquent, à considérer leurs ressources inépuisables. Un cliché tenace que **The End of the Line** s'évertue à combattre à grands coups d'images-chocs. Ces images sont un passage obligé pour un documentaire militant qui doit privilégier une crudité exemplaire afin d'éveiller les consciences. Le film de Murray ne fait pas exception à la règle en délaissant généralement les vues « artistiques » de la nature pour mieux présenter des scènes d'une terrifiante grandeur. Pêche à la chaîne, déferlement de cargaisons d'une ampleur inimaginable, surabondance de marchandises sur les étals des marchés : autant d'images emblématiques, lourdement

ponctuées par une musique variée, mais toujours tonitruante.

Bien entendu, les bonnes intentions du film sont inattaquables. Le propos est plus que préoccupant, les intervenants crédibles et la démarche citoyenne. Le point de vue de la partie adverse est sous-représenté, mais, de toute façon, aurait-elle accepté de participer à un tel projet? Devant l'ampleur de la catastrophe, le spectateur horrifié ne voit d'abord d'autre option que de rayer purement et simplement le poisson de son menu. **The End of the Line** va toutefois au-delà de la simple politique de la peur en offrant plusieurs solutions détaillées, bien identifiées à l'écran à la manière d'un tableau scolaire. Mais outre ces louables caractéristiques militantes, on est tout de même en droit de se questionner sur les qualités cinématographiques de ce film, petit détail qu'il ne faudrait pas négliger dès lors qu'on se prétend cinéaste. ■

The End of the Line

35 mm / coul. / 83 min / 2009 / doc. / Royaume-Uni

Réal. et scén. : Rupert Murray, d'après le livre de Charles Clover

Image : Rupert Murray

Mus. : Srdjan Kurpjet et Marios Takoushis

Mont. : Claire Ferguson

Prod. : Claire Lewis et George Duffield

Dist. : Métropole Films